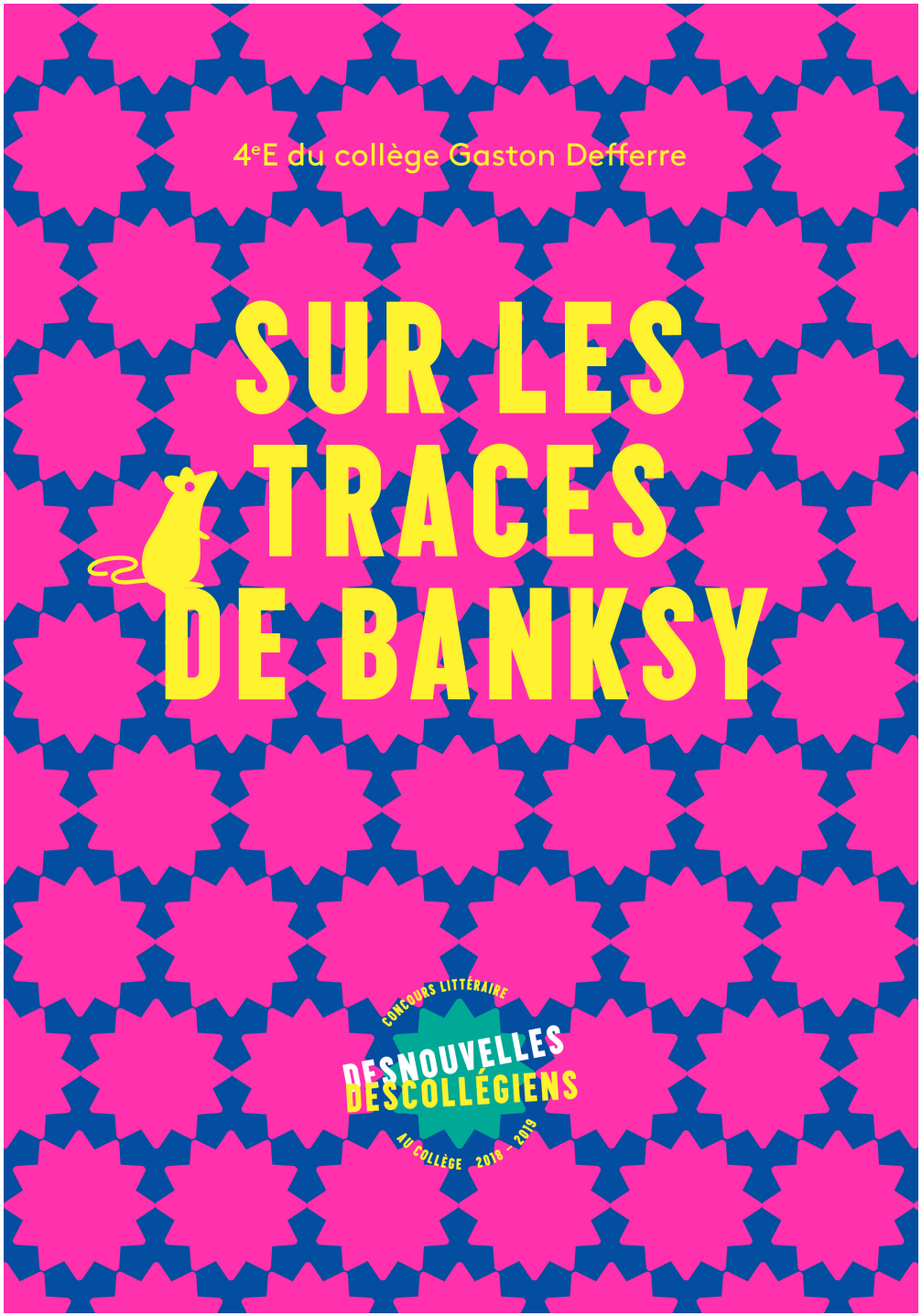

La classe des 4eE du collège Gaston Defferre
à Marseille

Sur les traces de Banksy

Dans le cadre du concours
Des nouvelles des collégiens
1re édition - Année scolaire 2018-2019

LES BEAUX JOURS !

Cette nouvelle a été écrite collectivement par la classe de 4eE du collège Gaston Defferre, à Marseille, dans le cadre de l'atelier « Ma classe écrit », sous la houlette de l'écrivaine Elise Fontenaille.

Les élèves ont été accompagnés dans cette aventure littéraire par leur professeur de Lettres, Antoine Nicoud-Morabito, et leur professeur-documentaliste, Magali Bensa.

Cette première étape du concours *Des nouvelles des collégiens* s'est achevée en janvier 2019.

Les collégiens participant à « Ma classe vote » ont jusqu'au 5 mai pour lire les cinq nouvelles du concours et soumettre leur vote à leur professeur.

La nouvelle lauréate sera annoncée durant la 3e édition du festival *Oh les beaux jours !*.

©

Les Nicoudett's !
Yannis Ayadi, Alae Benaldjia, Ashley Berard, Leslie Berthelot, Félix Bouchelaghem, Feryelle Chabani, Marwa Chihani, Paul Dias-Lachese-L'Hostis, Sofiene Djiroun, Rares Daniel Dragomir, Ameil El Bezi, Giulia Fareri, Inès Gravelle, Enzo Ibanez, Stella Kraljic, Roman Le Pen, Eliott Magnon, Lara Martins da Encanaçao, Marina Mekboul, Rachad Moumen, Khiêm Oswald, Inès Rezaiguia, Adrien Roux, Yanis Sannom, Emilie Stefanini, Jonatan Stepanian, Maati Tohari

et

Elise Fontenaille

2019

EN ROUTE POUR MASSILIA !

Eva sort de la salle de bain. Elle vient de prendre une douche après une séance de graff nocturne sur un mur de la rue des Miracles, là où j'habite avec Ophélie ; là où Eva vit désormais – pile en face d'une fresque de Banksy (le plus célèbre graffeur du monde, pour ceux qui ne seraient pas au courant) !

– Tu connais la nouvelle, Eva ?

– Non ! Mais vu ta tête, elle doit être sensationnelle !

– Un peu ! Je viens de le lire sur son site, il vient de balancer l'info : Banksy prépare un coup d'enfer à Marseille !

– Plus fort que le déchiquetage en direct de sa toile chez Sotheby's ?

Eva et moi, on a adoré ce coup-là : tellement Banksy !

– Encore plus fort (avec Banksy, c'est chaque fois plus fort) !

– Alors…

– Tu penses comme moi ?

– Bien sûr Darwin !

– Alors on y va : direction MASSILIA – sur les traces de Banksy !

– Avant qu'il débarque…

– Ou pendant qu'il y sera.

– Ça tombe bien : demain, c'est les vacances.

– On dirait qu'il a pensé à nous…

– Mais il a pensé à nous !

– Ouigo ou BlaBlaCar ?

Eva réfléchit.

– Et si on y allait en stop ? Ça coûte rien ! Je te rappelle qu'on n'a pas un sou et ça permet de rencontrer des gens.

– D'accord ! Tu dessines le panneau ?

– Et toi, pendant ce temps-là, tu prépares nos sacs ?

– On prend le minimum, comme d'hab' : juste l'essentiel, l'indispensable !

– Et une fois là-bas, on dormira où ?

– J'ai une cousine à Marseille : Leïla ! Ça fait des années qu'on ne s'est pas vus, mais elle est très sympa, je suis sûr qu'elle nous hébergera.

– Contacte-la !

– Déjà fait : on est amis sur Facebook.

Sur une planche, Eva dessine d'un côté MARSEILLE en grandes lettres rouges, et de l'autre MASSILIA – avec un p'tit rat rouge dans un coin : sa signature.

– Mieux que le carton ! Comme ça, s'il pleut, on est tranquilles !

Quelques heures plus tard, le temps d'informer Ophélie et Jibé, on est déjà en

route, sac au dos et planche sous le bras.

Quand le projet est raisonnable, Ophélie et Jibé sont toujours d'accord, et puis eux aussi ils sont fans de Banksy, surtout depuis qu'il a peint une fresque une nuit sur le grand mur gris en face de l'appart :

– Le graff qui a changé nos vies, dit Ophélie.[1]

Jibé nous dépose porte d'Orléans, Eva et moi, banksy-le-rat[2] coffré dans ma capuche, comme d'hab' :

– Pas question de partir sans toi ! Direction Massilia – à la recherche de Banksy.

[1] Cf. Banksy et moi, Élise Fontenaille, Rouergue, 2014.

[2] Avis à notre cher lecteur et à notre lectrice préférée : quand on parle du graffeur, on met une majuscule : Banksy ; quand c'est notre petit rat préféré, une minuscule suffit : banksy.

SEULS DANS LA NUIT

Avec Eva, on descend de la voiture de Jibé. Il fait déjà nuit. On s'installe porte d'Orléans : le meilleur endroit pour le stop ! Un flot de voitures défile mais, malgré notre pancarte, personne ne veut nous prendre. Une demi-heure plus tard, une voiture ouvre enfin ses portes. À l'intérieur, un type souriant et sa fille, qui doit avoir notre âge.

On monte à l'arrière et le mec nous dit :

– Salut ! Je m'appelle Robin ! Et voici ma fille, Nina.

– Moi, c'est Eva.

– Et moi, c'est Darwin !

– On va à Marseille pour essayer de rencontrer Banksy.

– Banksy, c'est pas le graffeur dont on ne connaît pas l'identité ?

On répond en chœur :

– Si !!!

– Il est trop mignon ton rat ! s'exclame Nina, avec un charmant accent british, comme son daron.

– Il s'appelle banksy-le-rat.

– Décidément, vous êtes fans !

Le père et la fille éclatent de rire ; même leur rire sonne british. On rigole tous les quatre. Pendant le reste du voyage, les discussions continuent, mais Robin ne parle jamais de lui, ni de la raison de sa venue à Marseille. Sympathique, mais mystérieux, le daron de Nina. Huit heures plus tard, la voiture s'arrête vers Noailles, un quartier populaire de Marseille. On attrape nos sacs dans le coffre et là, surprise ! Des bombes de peinture et un pochoir !

Mais la voiture repart avant qu'on ait le temps de poser des questions.

– On va où maintenant ?

– Leïla nous a donné rendez-vous place Halle Delacroix.

Je regarde sur le GPS de mon téléphone. C'est tout près : à deux pas d'ici.

– C'est tout près : à deux rues d'ici.

On se retrouve sur une place entourée de commerces exotiques, je repère ma cousine au milieu de la foule.

– Leïla !

– Darwin ! Salut beau gosse !

Je suis drôlement content : ça fait trois ans qu'on ne s'est pas vus ! On se prend dans les bras.

En trois ans, Leïla a beaucoup changé : j'ai quitté une gamine toute menue, je retrouve une belle jeune fille, grande et ronde – plus grande que moi, même ! Mais son sourire est le même, et aussi son regard : vif et noir.

– Comment ça va, ma Leïla ?

– Ça va… Enfin, ça pourrait aller mieux... ! Je manque un peu de thune en ce moment. J'ai pas vraiment de maison, mais je crèche dans un squat, rue Barbaroux. Venez ! Je vais vous montrer, c'est là que vous allez dormir.

– On te suit !

Leïla jette un œil à Eva.

– Au fait, t'es qui, toi ?

– Je suis le garde du corps de Darwin.

Leïla éclate de rire. On cavale derrière Leïla dans les rues de Marseille.

– On est arrivés les djeuns !

Le squat est au dernier étage d'un immeuble vétuste : une seule grande pièce avec des murs et un toit. Sûr, c'est pas Versailles, les murs sont lézardés, ça sent le moisi. Il y a deux-trois rats qui se baladent et s'amusent avec banksy.

– On va vraiment dormir là, s'exclame Eva ?!

– T'inquiète pas, princesse ! J'dors tous les jours ici.

Leïla nous prépare des bonnes pâtes à la bolo maison. J'avais oublié que, toute gosse déjà, Leïla était fine cuisinière.

– Et Ophélie, ta daronne, elle va bien ? Toujours taxi de nuit ?

– Toujours ! Et la tienne, toujours boulangère ?

– Toujours !

On se marre.

Ensuite, épuisés par toutes ces péripéties, on tombe raides sur notre matelas.

On a dormi comme des rois dans ce taudis !

UNE NOUVELLE FRESQUE DE… !?

Le lendemain, vers 14 heures, Eva et moi, on va au centre-ville chercher des infos sur Banksy. On remarque une grande foule rue de l'Arc. Dans ma capuche, banksy a peur du bruit.

– N'aie pas peur, banksy ! Tout va bien…

On attend que les gens partent pour s'approcher et on examine la fresque – probablement réalisée par Banksy – on reconnaît tout de suite sa patte : un gros homme assis sur des ruines en train de compter des billets, tandis qu'une petite fille tente de s'échapper des décombres. Eva et moi, on est tout émus : un Banksy tout frais ! Sûrement fait la nuit même…

Je prends des photos de l'ensemble et des détails. Eva vérifie sur le site de Banksy si c'est lui l'auteur de la fresque.

– C'est bien lui ! Et il a lancé un jeu de piste dans Marseille avec des indices dans son graff !

– On est bien tombés, on a une sacrée chance ! Le jeu consiste à le trouver pour l'aider dans son travail. Cherchons l'indice !

Après avoir bien regardé la fresque, Eva a une idée :

– Regarde sur les billets : les nombres inscrits peuvent nous aider ?

– T'as raison ! Tiens, il n'y a qu'un billet de 50 euros !

Après quelques secondes, je trouve l'indice :

– 43.314593 : ces chiffres doivent avoir un sens… Essaie sur Internet ?

Eva cherche en ligne, dans les recherches associées, tout en bas.

– Darwin, regarde ! Il y a un lien sur Google Maps : les chiffres sont peut-être des coordonnées GPS ?

– Yes !!! C'est bien ça ! Les coordonnées mènent à la tour CMA CGM !!!

– Tu peux montrer une photo ?

– Ah, mais je la reconnais ! On l'a vue de loin, sur l'autoroute.

Il se fait tard, on rentre chez Leïla – enfin au squat – pour se reposer.

– Salut Darwin, me lance-t-elle, rieuse, bien ou bien ?

– Ouais et toi ?

– Qu'est-ce que vous avez fait aujourd'hui ?

– On est allés rue d'Aubagne...

– C'est terrible ce qui s'est passé là-bas le mois dernier : deux immeubles se sont effondrés et il y a eu huit morts, explique Leïla.

– Huit morts ? C'est dingue !!!

– C'est pour ça que Banksy a choisi cette rue-là pour peindre sa fresque !

– Banksy ? Pas possible !? Raconte !

Et on raconte tout à Leïla : la fresque, le jeu de piste… Je vois ma cousine regarder avec inquiétude la fissure au plafond : le squat ou elle vit est vraiment

délabré…

– T'inquiète pas, cousine ! Ça va aller.

– Au moins pour cette nuit ! blague Eva.

– Bonne nuit les djeuns, à demain !

Le lendemain, aux aurores :

– Vous êtes prêts pour la visite guidée ?

– Yes !

– On voudrait commencer par la tour CMA CGM, dit Eva. C'est le second lieu indiqué par Banksy.

– Alors allons-y !

Nous arrivons au pied de la tour une heure plus tard.

– Regardez comme c'est beau ! s'écrie Eva.

– Ouais, enfin, c'est pas si joli une tour de bureau. Il y a beaucoup de monde quand même !

Tout à coup, on entend des petits bruits de griffes, accompagnés de couinements provenant des égouts. Une vingtaine de rats surgissent au pied de la tour.

Tout le monde s'affole, ça hurle, ça court et ça couine ! Banksy-le-rat, si sage jusqu'ici, saute de la capuche d'Eva et disparaît. On se lance à sa poursuite.

– Il est où ? s'exclame Eva, je l'ai perdu de vue !

– Moi aussi ! On va attendre que ça se calme.

Vous ai-je dit que j'ai un sifflet spécial, à ultrasons, qui me permet de l'appeler en cas de coup dur ? C'était vraiment le moment de m'en servir ! J'ai sifflé de toutes mes forces et banksy a accouru.

Ouf…

– Allez ! Saute dans ma capuche, le fugueur !

Tu nous as fait peur, dit Eva en lui caressant la moustache.

– Tu fais ta crise d'ado-rat ou quoi ?

OHÉ LES AMOUREUX !

Soulagés d'avoir retrouvé banksy, mais déprimés à l'idée d'avoir été dépassés par d'autres participants, on décide de chercher un endroit pour se poser un peu. Et là, je ne sais pas ce qui me prend, je me mets en colère.

– Tout ça c'est ta faute, Eva !

– QUOI ?!

– Si t'avais pas perdu bansky, on n'aurait pas pris autant de temps, et les autres ne nous auraient pas dépassés !

– Tu crois que j'ai fait exprès de le laisser sortir de ma capuche ?!

– Excuse ! J'ai faim, j'suis fatigué… Je dis n'importe quoi.

Et pour me faire pardonner, je gueule :

– JE T'AIME EVA ! (pour la première fois).

– MOI AUSSI JE T'AIME DARWIN ! hurle Eva.

– Ohé, les amoureux ! Tout va bien ? Moi aussi je vous aime ! rigole Leïla.

On est pris d'un fou rire, tous les trois.

– Perdu pour perdu, venez les filles, on va manger un morceau.

On remet bansky dans la capuche et je prends Eva dans mes bras. Le froid nous a déjà attaqués. Leïla marche à nos côtés, les poings dans les poches.

Enfin arrivés au Subway des Terrasses du Port, on s'installe et on passe commande avec le peu d'énergie qu'il nous reste. Je prends un sandwich boulettes, Eva, une salade de crudités, comme d'hab' (elle est épaisse comme une crevette) ; Leïla, un sandwich aux crevettes : une spécialité du bar.

– Bon appétit les filles !

– N'oublions pas bansky : il doit avoir faim après toutes ces émotions.

En donnant à manger à banksy, Eva remarque un petit papier accroché à sa patte, avec un bout de ficelle. Elle l'ouvre et découvre une signature, apparemment celle d'un graffeur.

Ne sachant pas à qui elle appartient, on le montre à Leïla :

– Leïla, regarde ce qu'on a trouvé sur notre petit rat !

– Oh ! Je la reconnais ! Elle appartient à un mec qui graffe sur la Friche.

– Tu peux nous y emmener ?

– Pas de soucis, allons-y !

À LA POURSUITE DE B***

Nous sautons dans un bus pour la Friche la Belle de Mai. Arrivés là-bas, on découvre une fresque sur laquelle est dessinée une silhouette portant l'écharpe tricolore, en train de clouer une planche contre un mur fissuré et s'exclamant : « Comme ça, ça tient ! ».

On cherche longtemps le dernier indice, en vain.

– J'ai peur que quelqu'un ait remporté le jeu de piste ! dis-je tristement. On décide de passer le reste de l'après-midi à la Friche. Leïla a un rencard au Mucem : elle nous quitte là.

– Bonne chasse, les amoureux !

– Au moins, on profite du lieu.

– Regarde tous ces graffs, s'exclame Eva !

En sortant d'une exposition, nous apercevons des tagueurs.

– Salut les gars ! dit Eva.

– Salut la fille ! répondent les tagueurs en rigolant.

– Que faites-vous ?

– À ton avis ? On participe à un concours de tag !

– On peut, nous aussi ?

– Bien sûr, tout le monde peut ! Allez vous inscrire là-bas !

On s'inscrit aussitôt.

– Darwin ? Et si on faisait les effondrements de la rue d'Aubagne !?

– SUPER idée ! (Eva a toujours de bonnes idées).

On commence à découper le pochoir ; ce qui nous prend environ trois quarts d'heure. Une fois fini, nous allons boire un thé à la brasserie de la Friche. Puis on retourne sur le lieu du concours, pour connaître les résultats.

Malgré nos efforts, l'organisateur nous annonce que nous sommes… seulement troisièmes.

– Je suis trop déçu !

– Allons Darwin ! C'est pas si mal !

– Ne restons pas sur un échec : retournons à Noailles !

Il commence à faire nuit lorsque nous apercevons deux personnes debout devant la fresque. Eva et moi, on reconnaît Robin et Nina, qui nous ont pris en stop à l'aller !

– Salut, Robin et Nina ! Ça alors, qu'est-ce que vous faites là !?

– On croyait que vous étiez partis de Marseille !

– Non, on était juste allés à l'hôtel.

– Vous aviez l'air pressé…

On se posait des questions, Eva et moi :

– Pourquoi avez-vous des bombes de peinture dans votre voiture ?

– On est venus à Marseille pour le jeu de Banksy, comme vous !

– On voulait laisser une trace de notre voyage, alors on a amené des bombes de peinture.

– Tenez, il nous en reste une, vous la voulez ?

Nina me donne une bombe – bleu fluo – et part avec Robin.

On choisit de taguer nos initiales : D et E.

Quand la bombe est vide, en la secouant, on entend un drôle de bruit…

En l'ouvrant, on trouve une petite boîte en plastique. Dedans, une feuille avec une adresse : *12, rue Codaccioni / rendez-vous à la salle informatique*.

LA FRESQUE AUX MILLE VISAGES

On appelle Leïla, qui vient nous chercher en voiture – la caisse d'un copain – et nous amène à l'adresse inscrite sur la feuille : un collège, en fait.

Elle nous dépose et elle repart aussitôt :

– Je resterais bien mais je dois rendre la voiture à mon pote.

On essaie d'entrer par la porte principale : fermée. On fait le tour et on tombe sur une autre porte : ouverte !

On entre sans difficulté, on arrive sur un parking. On explore les lieux et on trouve vite la salle informatique : un rat jaune fluo est peint sur la porte.

Au centre, un ordinateur est allumé. On s'installe devant l'écran, on clique sur le rat rose fluo à l'image (avec la souris) et une vidéo se lance.

On y voit une silhouette encapuchonnée, à la voix déformée (Banksy, bien sûr !), qui nous apprend qu'on a été choisis pour réaliser un coup spectaculaire : afficher un message sur tous les appareils électroniques de Marseille !

Il y a même nos noms écrits : Eva et Darwin ! Comment est-ce possible ? Je ressens un mélange d'excitation et de peur. Eva attrape mon bras. C'est elle qui lance le truc : c'est une pro, elle sait tout faire : hackeuse dans l'âme. Je la regarde pirater en trois clics tous les binz électroniques de Marseille.

Incroyable ! On dirait qu'elle a fait ça toute sa vie.

Banksy-le-rat et moi, on la regarde, épatés. Ah les filles, quand même…

Celle-là, c'est la plus fantastique de toutes : j'en trouverai jamais deux comme elle.

– Eva… Veux-tu m'épouser ?

Elle rigole.

– Non merci, Darwin : tu m'empêcherais de sortir toute seule la nuit pour faire des graffs. Mais c'est gentil de proposer, elle ajoute, en me faisant une bise.

*

Deux jours plus tard, de retour à Paris, nous regardons à la télé le coup qu'on a réalisé.

Sur tous les téléphones, ordinateurs, écrans… Au premier plan, une personne souriante… Petit à petit, le portrait rétrécit et on aperçoit le bord d'une autre image.

Un autre portrait, puis des centaines, des milliers de visages qui forment une mosaïque : le mot SOLIDARITÉ apparaît.

Et ensuite le mot LIBERTY (en français, LIBERTÉ)

Fantastique ! J'en pleure presque. Eva aussi.

Ophélie et Jibé nous BOMBARDENT DE QUESTIONS.

– Mais alors… Quoi ? Qui ? Comment ? Pourquoi ?

– Et Banksy ? Vous l'avez vu ?

On refuse de répondre car NOUS sommes devenus des Bansky !

Eh oui ! Désormais, Eva et moi, quand on nous pose la question, on répond :

– BANKSY, c'est NOUS !

Dans un petit coin de notre tête, on pense à Robin et à Nina.

Mais d'eux, on ne parle à personne.

Ça, on l'a juré.